

# La Tunisie se rêve en hub numérique au Maghreb

Le pays veut mettre l'accent sur le numérique lors d'un forum organisé à Tunis

## REPORTAGE

TUNIS – envoyée spéciale

**A**u nord de Tunisie, le pôle technologique El Ghazala («la gazelle») est un peu à l'étroit dans ses 65 hectares. C'est au milieu des grues, à la lisière de ce parc destiné aux technologies de l'information et de la communication (TIC), qu'ont poussé les bâtiments de l'école d'ingénieurs Esprit. L'université privée accueille 5 000 étudiants, dont la quasi-totalité trouvent un emploi à la fin du cursus. Un beau succès, dans un pays où le chômage touche près d'un tiers des diplômés de l'enseignement supérieur.

Chez Esprit, on dit former les ingénieurs «autrement»: plus de pratique, moins de théorie. Dans l'unité de recherche-développement, les professionnels en herbe s'entraînent à développer de nouvelles applications pour le mo-

bile. Derrière les informaticiens qui pianotent sur leurs claviers, casques vissés sur la tête, une étagère exhibe fièrement les trophées remportés dans une ribambelle de compétitions internationales. «La Tunisie, depuis Habib Bourguiba [1903-2000], a misé sur le capital humain, affirme Naceur Ammar, le président de l'école. C'est notre avantage compétitif.»

Le gouvernement tunisien entend faire passer ce message à l'occasion de la Conférence internationale pour l'investissement, qu'il organise mardi 29 et mercredi 30 novembre. Son pari: «faire du pays le hub régional dans

le numérique», résume le ministre des technologies, Anouar Maârouf. Ce secteur pèse plus de 7 % dans le produit intérieur brut (PIB) et dépasse, depuis 2015, celui du tourisme. Il est porteur d'espoir pour la jeune démocratie, en panne de croissance depuis la révolution de 2011.

Car la Tunisie a des atouts à faire valoir. Dans ce pays de 11 millions d'habitants, 12 000 diplômés dans les technologies quittent, chaque année, les bancs de l'université. Un vivier abondant, qualifié, polyglotte, et très bon marché comparé à l'Europe. «Les coûts sont compétitifs, mais on ne veut pas être cantonnés à une image low cost», tient à préciser Kais Sellami, le président de la fédération des TIC.

### «Toutes les étoiles alignées»

Terminée, donc, la focalisation excessive sur la sous-traitance, symbolisée, pendant des années, par la multiplication des centres d'appels. «Notre objectif, c'est de nouer des partenariats pour

conquérir ensemble de nouveaux marchés», affirme M. Sellami, qui souligne un autre avantage de la Tunisie: sa localisation, au carrefour de l'Europe, de l'Afrique et des pays arabes.

Plusieurs multinationales dans les services informatiques misent déjà sur le pays comme destination offshore. Les américains Sungard et Hewlett-Packard y ont, par exemple, élargi leur champ d'activité: l'un vient d'ouvrir un centre d'excellence, l'autre un laboratoire de recher-

che sur les logiciels.

«Toutes les étoiles sont maintenant alignées», veut croire Baddreddine Ouali, patron de Vermeg, un éditeur de logiciels pour banques. Son entreprise est une «success story» locale. Quatorze ans après sa création, Vermeg, qui travaille avec la Société générale, le Crédit agricole ou encore le Nasdaq, emploie 650 personnes. En Tunisie, où se trouvent les deux tiers de ses salariés, M. Ouali dit avoir pu recruter les meilleurs – «cela aurait été plus difficile à Londres» –, à un coût qui lui permet d'amortir les chocs en période de vaches maigres.

Le gouvernement veut mettre les bouchées doubles pour accélérer

**Dans ce pays de 11 millions d'habitants, 12 000 diplômés dans les technologies quittent, chaque année, les bancs de l'université**

le mouvement. En partenariat avec le secteur privé, son plan «Tunisie Digitale 2020» vise à développer l'infrastructure, numériser tous les secteurs et encourager les investissements. Objectif: créer 100 000 emplois et multiplier par quatre les exportations dans le high-tech en cinq ans. Ambitieux. Car, comme le reste de

l'économie, le numérique n'a pas échappé à une forme d'immobilisme post-révolutionnaire. La Tunisie a pris du retard sur le Maroc, qui la devance désormais dans le classement annuel du World Economic Forum sur les TIC.

Le patron de Vermeg en impute la faute à une «communication catastrophique». «J'étais à l'expo-

sition universelle de Shanghai, et, côté d'un stand israélien futuriste, le pavillon tunisien était décoré avec du jasmin et des photos de Sidi Bou Saïd [au nord-est de Tunis], raconte l'entrepreneur. Pas étonnant qu'on ait du mal à associer Tunisie et high-tech.»

Avec les ramifications de sa «révolution 2.0», comme d'aucuns l'ont baptisée à cause du rôle joué par les réseaux sociaux, la Tunisie ne manque pourtant pas d'arguments marketing. «Ici, il n'y a pas de censure, les données personnelles sont protégées et les énergies libérées, s'enthousiasme Anouar Maârouf. On a des centaines de start-up qui ont le potentiel d'aller à l'international!»

L'école Esprit a pris le train en marche, en ouvrant en 2015 un incubateur. Dans ses locaux vitrés, Aymen Hammouda et Salma Daldoul mettent la dernière main à leur projet, une plate-forme de collecte des données spécialisée dans la détection d'anomalies routières. Les entrepreneurs ont déjà trouvé un premier client en Arabie saoudite. Fiers d'être Tunisiens? Assurément. «En Tunisie, s'enorgueillit Aymen, on est les as du Maghreb pour le big data!» ■

MARIE DE VERGÈS